

Ces derniers mois ont été particulièrement actifs, notamment avec notre sortie annuelle et des événements aéronautiques autour de nous, auxquels nous avons souvent participé.

Cette période a, aussi, été marquée par des interventions en milieu scolaire, ayant pour objectif de sensibiliser les jeunes aux métiers de la filière aéronautique et spatiale.

En ce début d'été, nous vous souhaitons de bonnes vacances ou, à tout le moins, quelque repos et vous donnons rendez-vous à la rentrée...

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce Journal N°41.

Le Bureau



Parmi les nouveaux arrivants au Bourget 2017: l'A350-1000, l'A380 « plus » (mais cela sera-t-il suffisant pour relancer l'avion?), le F-35 qui fait l'objet d'une intense campagne commerciale de la part des américains et l'Embraer KC 390...

Pau Wright Aviation

Aéroport de Pau-Pyrénées
64230 Uzein

+33 5 59 98 47 19

e-mail : pwa.uzein@laposte.net

site Internet : www.espace-pau-aviation.fr

Le « Régiment de chasse » Normandie-Niemen a fêté ses 75 ans !

Le 9 juin 2017, sur la BA 118 de Monte de Marsan, le 2/30 « NeuNeu » a dignement fêté ses 75 ans, à l'occasion d'une cérémonie, suivie d'un spectacle aérien de grande qualité.



Le 2/30 Normandie Niemen, installé à Mont de Marsan depuis 2012, fait désormais partie de la 30^{ème} escadre de chasse au sein de laquelle il a pour voisins l'escadron de chasse et d'expérimentation 1/30 « Côte d'argent » et l'escadron de chasse 3/30 « Lorraine ».

Le 2/30 a reçu les traditions des Escadrilles SPA 91, SPA 93 et SPA 97.

Après la prise d'armes, la présentation aérienne a été particulièrement réussie. Les invités ont pu, en effet, assister à un défilé aérien, suivi de la démonstration « solo » du rafale par le présentateur officiel de l'Armée de l'Air, un vol d'une réplique très belle de Yak 3 et enfin, le programme complet 2017 de la « Patrouille de France »...





Visites de l'entreprise « Dassault-Aviation », établissement de Biarritz, et de Pampelune, « dans la foulée d'Ernest Hemingway ».

Alors que c'était la première fois que PWA sortait des frontières, le mardi 30 mai 2017 en fin de matinée, ce n'est pas moins de 43 personnes, dont 30 membres de PWA, qui n'ont pas hésité à tenter « l'aventure » ! Chacun se doutait bien qu'il allait passer d'agréables moments de découvertes à Biarritz et à Pampelune. Installés dans un bus grand tourisme très confortable, conduit avec calme et douceur par Yannick, nous avons d'abord rejoint l'établissement de Biarritz de Dassault-Aviation afin de respecter ce qui est devenu une tradition dans nos sorties, c'est-à-dire la visite d'une entreprise aéronautique.

Nous avons été très bien accueillis par Monsieur Didier Ordiera, responsable des relations extérieures de l'établissement de Biarritz.

Après une présentation générale du Groupe Dassault, puis de l'établissement de Biarritz, nous avons eu l'honneur d'une visite particulièrement complète.

Dassault-Aviation Biarritz est, tout d'abord, l'établissement « pilote » du groupe aéronautique dans le domaine de l'application des matériaux composites.

Au fil des ans, il a développé des techniques et moyens de fabrication variés, faisant appel à divers procédés (drapage automatique, placement de fibres par robot, injection de type « resin transfer molding »... ce qui n'exclue pas,

pour certaines pièces, le recours au drapage manuel, avec une assistance de l'opérateur.

Sont ainsi réalisés à Biarritz les panneaux en carbone des ailes du Rafale, des dérives, ainsi que les dérives et « winglets » des avions d'affaire de la famille « Falcon ». Les étuves et autoclaves sont de taille adaptés à tous ces sous-ensembles.

Biarritz est également responsable d'opérations d'assemblage. C'est ainsi que l'usine réalise depuis peu l'assemblage des fuselages de Rafale et depuis plus longtemps, celui des fuselages des avions Falcon, tout en apportant une valeur ajoutée en effectuant aussi des opérations de montage d'équipements et de cablages.

Les panneaux d'ailes sont expédiés à Martignas, en banlieue bordelaise et les fuselages de Falcon partent pour l'usine d'assemblage final et de mise en vol de Bordeaux-Mérignac.

Chacun a pu découvrir la très grande technicité de l'établissement, mieux comprendre les opérations de fabrication et d'assemblage et poser, tout au long de cette visite très instructive, de nombreuses questions auxquelles il a toujours été répondu avec passion et professionnalisme.

Après la découverte de cette entreprise de très haute technologie qui nous a tous enchantés, nous avons pris la direction de Pampelune où nous nous sommes installés dans l'hôtel Maisonnave****. Créé au début du XX^e siècle, par Carlos Maisonnave, Pampelonais né de parents français, l'établissement a été implanté depuis 1966 dans la calle Nueva.



Le mercredi 31 mai, nos guides, Isabelle et Emmanuel de Marichalar, nous ont rejoints à l'hôtel pour nous expliquer le déroulé de la journée et nous distribuer des récepteurs destinés à une confortable écoute des explications à venir. Durant la matinée, Isabelle nous a fait découvrir la Pampelune monumentale en étayant chaque monument ou site observé par des commentaires architecturaux et historiques très fournis. Nous avons ainsi pu admirer : la plaza del Castillo où se trouve notamment le célèbre café Iruña, lieu très fréquenté par Ernest Hemingway ;



la mairie construite aux confins des trois quartiers en conflits permanents (Navarrería, San Saturnino et San Nicolás) qui se sont fondus en 1423, lorsque Charles III leur a octroyé le « Privilège de l'Union » mettant ainsi fin à ces affrontements ; la cathédrale gothique Santa María construite aux XIVe et XVe siècles dont la façade fut réédifiée au XVIIIe siècle en style néoclassique ; « el rincón del Caballo Blanco » d'où nous avons admiré une partie des murailles classées Monument National.



Lorsqu'en 1515 le royaume de Navarre s'unit à la Castille, Pampelune devient une place stratégique à défendre face à la France. Les travaux de fortification débutent alors et s'achèvent au XVIIIe siècle ; la « Porte de France » par où les pèlerins de saint Jacques ou jacquets pénètrent dans la ville depuis le XVIe siècle ; l'ancien palais des rois de Navarre réaménagé afin d'accueillir les archives royales et générales de Navarre, bâtiment à l'entrée duquel est exposée une magnifique maquette en bois de la Pampelune du début du XXe siècle.



Cette déambulation dans la capitale de la Navarre terminée, une surprise nous attendait à l'hôtel Pamplona Cathedral****. En effet, afin d'introduire le sujet de l'après-midi, l'encierro des fêtes de la San Fermín (du 6 au 14 juillet), Emmanuel avait invité Miguel Miguel Angel Eguiluz, podologue de profession et sommité parmi les coureurs d'encierro.



L'origine de l'encierro remonte au Moyen-Âge. Les taureaux étaient conduits de l'extérieur de la ville jusqu'à la place publique qui était utilisée en guise d'arènes, à travers les rues de la ville. De nombreux habitants de Pampelune aimaient courir devant les taureaux, une pratique qui, malgré les successives interdictions des autorités, avait de plus en plus d'amateurs, jusqu'à ce qu'elle devienne une tradition profondément enracinée. En 1776, la mairie ordonna de placer des barrières le long du parcours et, en 1867, elle publia le premier arrêté municipal précisant les règles et les précautions à suivre.

De nombreuses explications données sur cette tradition taurine et le rôle majeur des bergers ainsi que des vidéos illustratives, ont été suivies par un flot de questions posées à Miguel qui, par ses réponses simples et sincères, nous a convaincus que « courir l'encierro » n'était pas le fait que de personnes inconscientes et/ou avinées, comme beaucoup le pensaient, mais de pratiquants bien équilibrés psychologiquement et parfaitement entraînés physiquement.

Après le repas pris dans la nef d'une ancienne chapelle, nous avons effectué notre deuxième déambulation mais cette fois sur le parcours de l'encierro, du corral de Rochapea aux arènes,

bien évidemment sans les taureaux à nos trousses !



Emmanuel a commenté, avec force détails, le déroulement de ces 850 mètres de courses folles des hommes et des taureaux qui sont accompagnés par des bœufs connaissant parfaitement le parcours afin de les inciter à aller de l'avant. Il n'a pas omis de nous parler de la prière à San Fermín. Les jeunes de Pampelune invoquent le saint pour lui demander protection quelques minutes avant la course. Ils chantent, un journal roulé dans la main et face à la niche située au début de la côte de Santo Domingo. Le chant est répété à trois reprises (7h55, 7h57 et 7h59) et les paroles sont : « A San Fermín pedimos (Nous demandons à San Fermín)/ por ser nuestro patrón (parce qu'il est notre patron)/ nos guíe en el encierro (qu'il nous guide pendant la course)/ dándonos su bendición (en nous bénissant) ». Ce chant se termine sur les cris, en espagnol puis en basque, de « ¡ Viva San Fermín ! ¡ Gora San Fermín ! ». C'est l'un des moments les plus émouvants des fêtes.





Nous avons pu fouler le sable sur lequel se déroule la fin de l'encierro dans une ambiance survoltée, toucher « el capote » de couleur rose (la cape du torero), voir la chapelle, la chambre où le torero s'habille, le corral, etc...

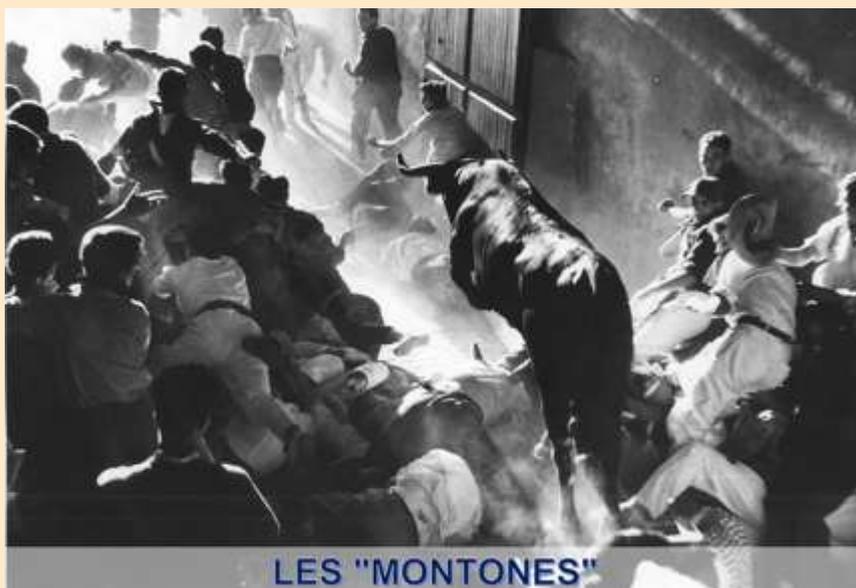


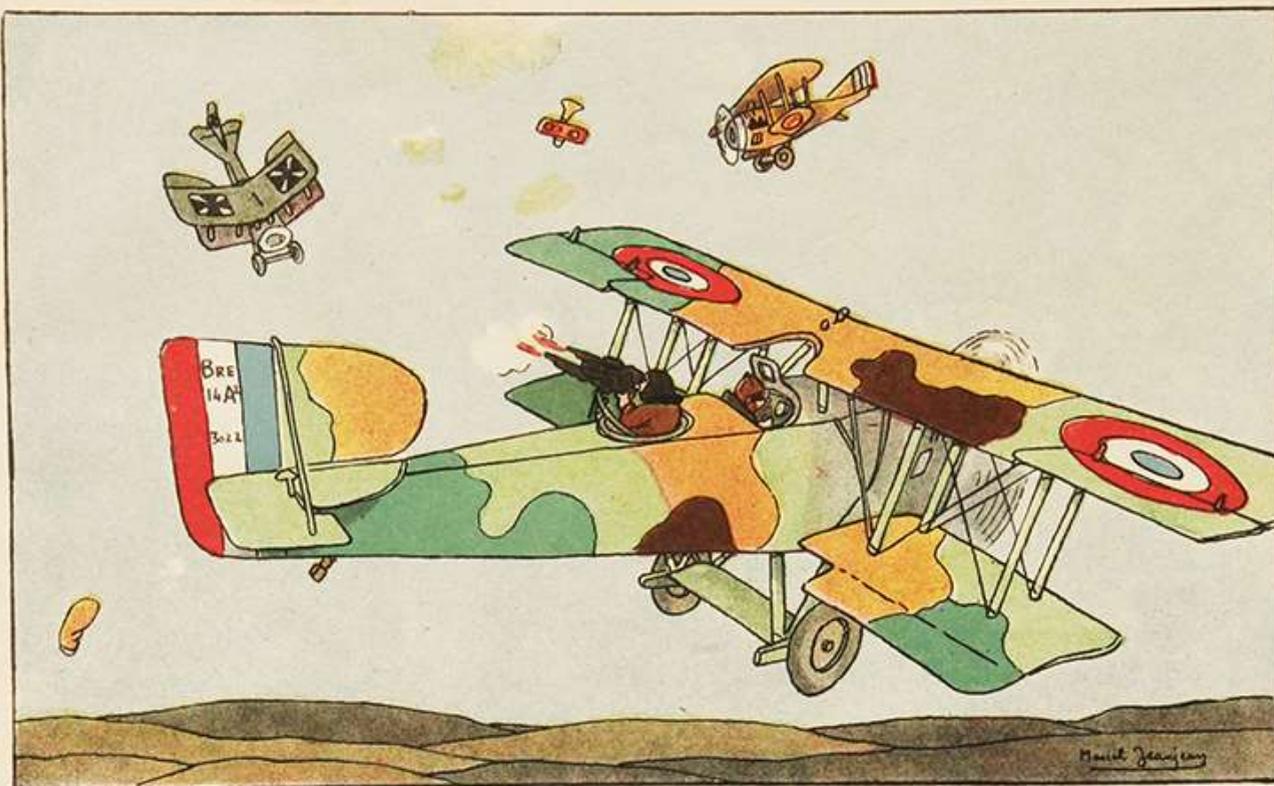
Naturellement, avant la calle Estafeta, alors que nous étions proches de la plaza del Castillo, nous sommes allés saluer Ernest, tout au moins sa statue en bronze, placée dans « el ricón de Hemingway », situé au café Iruña.



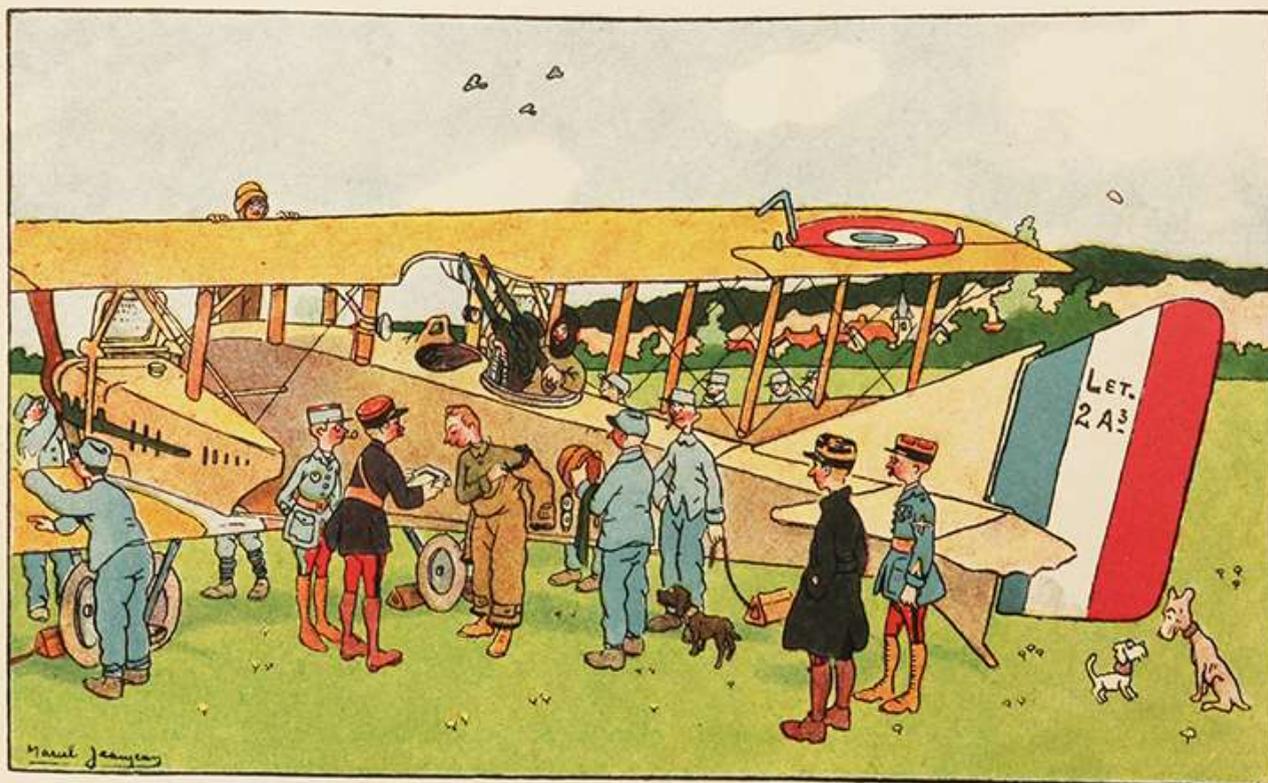
Très instructive, cette promenade s'est terminée par une visite complète des arènes (Plaza de Toros), construites en 1922 et pouvant accueillir plus de 19 500 aficionados. En s'arrêtant quelques instants devant de corridor d'entrée, comment ne pas penser à ceux qui chutent là, un jour d'encierro, créant un « monton » sur lequel passent les toros ?

Après des remerciements nourris donnés par les participants à Isabelle, Emmanuel et Miguel, nous avons pris le chemin du retour très satisfaits de ces journées de découvertes diverses et variées au cours desquelles la météo nous a été favorable.





Un Coup dur...



Le Triplace sort.